

## Exemple concret d'élaboration d'écriture personnelle pas à pas

**Sujet : « Pour être soi, faut-il nécessairement s'opposer à autrui ? »**

### Etape 1 : identifier les mots clé

« Pour être soi, faut-il nécessairement s'opposer à autrui ? »

### Etape 2 : définir les mots clé

**Être soi** : être en accord avec son identité, ses valeurs, assumer sa personnalité, ses goûts, se sentir en accord avec soi-même.

**S'opposer** : être en conflit, être en désaccord, affronter, combattre.

Cette étape permet d'ouvrir la réflexion en restant focalisé sur la problématique précise du sujet.

### Etape 3 : Formuler la problématique

► *Pour se sentir pleinement soi-même, faut-il nécessairement en passer par la confrontation avec l'autre ?*

### Etape 4 : Choisir un mode de raisonnement

→ **dialectique**, car l'adverbe *nécessairement* invite à souligner les limites de cette affirmation.

## Étape 5 : Chercher arguments et exemples

### ● Argument 1

---

Le premier argument est fondé sur l'analyse de l'extrait du film *Fatima*, réalisé par Philippe Faucon. Vous pourrez visionner l'extrait disponible dans le menu des annales.

■ **Arg. Il est parfois nécessaire de s'opposer à sa culture familiale pour s'élever socialement. Cela permet de développer ses propres valeurs et ses propres aspirations (ambitions)**

- La fille rejette sa condition sociale : « vivre dans une cage »
- Elle s'oppose à la langue de sa mère et rejette une partie de sa culture à travers le refus d'écouter à nouveau son histoire personnelle.

Recherche d'autres arguments et exemples. Il est nécessaire de trouver deux arguments pour la thèse et deux arguments pour l'antithèse. Chaque argument doit être illustré par l'analyse développée d'un exemple précis. Cet exemple doit être issu de livres, de films, de séries ou de faits de société dont on développera une analyse sociologique précise.

### ● Argument 2

---

**Les deuxième et troisième arguments sont fondés sur l'analyse de l'incipit du film de Céline Sciamma, *Bande de filles*, sorti en 2014**

■ **Arg. Pour être soi, il est indispensable de s'appuyer sur autrui. Il faut développer la confiance. Autrui recueille nos émotions et permet leur développement en sécurité**

- cercle final qui réunit perdantes et gagnantes
- Elles expriment leur nature instinctive entre elles. Elles libèrent leur véritable nature. Pas de garçons autour.
- le jeu des couleurs exprime la cohésion. Elles cherchent une communauté de femmes, donc de similitudes. Absence de jugement qui leur permet d'être elles-mêmes véritablement.

### ● Argument 3

---

■ **Il faut s'opposer à tout ce qui, dans la société, cherche à nier ses origines, ses valeurs. Conserver la complexité de sa culture car elle est un reflet de la complexité intérieure.**

- Scène où la jeune sœur confie son intimité. Dans la scène, la jeune femme lui confie même une part de sa sexualité naissante.

### ● Argument 4

---

Le quatrième argument est fondé sur l'analyse d'un extrait de l'essai de Fatou Diome, *Marianne porte plainte*, paru en 2017.

Même une cigogne rhénane sait qu'un Alsacien n'est pas un Breton, qu'un Breton n'est pas un Basque, qui lui-même ne se prendra pas pour un Corse devant l'Auvergnat. Pourtant, tous sont pareillement français sans qu'aucun d'eux n'ait à renier sa généalogie, encore moins ses particularités culturelles. Les rejoignant sous l'aile de Marianne, pour quelle absurde raison devrais-je laisser la mémoire de mes ancêtres au vestiaire ? Rien que de poser cette question me coûte un lobe du cerveau ! Quel despote, quel décret peut me faire oublier la voix de ma grand-mère, ses contes, ses légendes, sa cosmogonie<sup>1</sup>, son sourire et son menton tatoué, signe indélébile de ses origines sérères niominkas<sup>2</sup> ? Assimilation ? Macarelle<sup>3</sup> ! Nankâne mouk, c'est même en sérère que mon oreille dit non, jamais ! Que votre grand-mère m'accueille ne me fera jamais oublier la mienne. Quand il est sincère, l'amour n'est que fidélité. On peut aimer la France, la respecter, reconnaître tout ce qu'on lui doit, sans oublier d'où l'on vient. Tout le monde n'a pas l'ingratitude de l'amnésie ! Il n'y a que dans un esprit colonialiste qu'une culture invalide l'autre. Puisque l'ouverture reste menacée par les bâtisseurs de cloisons, lisons ces lignes du Rapport Jeanneney (Jean-Marcel) du 18 juillet 1963, sur la politique de coopération de la France avec les pays en développement, citées par Senghor<sup>4</sup>, cherchant alors à convaincre à propos de la Francophonie : « La France peut aussi attendre de sa coopération des avantages économiques indirects et un enrichissement culturel... Que la France imprègne d'autres pays de ses modes de pensées, elle tisse des liens dont l'intimité les incitera à lui apporter, à leur tour, le meilleur d'eux-mêmes. » La culture française s'est épanouie au cours des siècles grâce à des apports étrangers constamment renouvelés. Fidèle à sa mère Afrique, mais accueillant le monde, Senghor, visionnaire, avait prévenu « qu'au "rendez-vous du donner et du recevoir" que constitue la Francophonie (pour parler comme Aimé Césaire), les peuples des quatre autres continents, non européens, ne viendront pas les mains vides ». Qu'il me soit donc permis d'importer mes coquillages et les veillées de mon village ; la danse y soulève la poussière de la dune Diongola, mais, promis, le roulement des pélinguères<sup>5</sup> de ma mémoire ne perturbera aucun théâtre en Hexagone. Est-ce parce que les mémoires évanescentes n'ont rien de plus à offrir à Marianne qu'elles trouvent gênant de partager son pays avec ceux qui débarquent, riches d'une autre culture ?

■ **Arg. Parfois, pour être véritablement soi, pour se libérer du jugement, il est nécessaire de prendre appui sur des groupes qui nous ressemblent.**

- « L'affirmation de soi n'est pas une négation des autres mais bien la capacité d'être parmi eux »

- Elle ne veut pas oublier sa grand-mère : ses chants, son physique, ses histoires.

- Elle refuse de nier sa culture pour être considérée comme française. Pour être pleinement elle-même, elle s'oppose à une contrainte culturelle.

## Etape 6 : Elaborer le plan

- a. Rassembler les idées en fonction d'un **point commun**, d'éléments convergents.
- b. **Formuler ce point commun** par une ou deux phrases.
- c. **Ordonner** les idées **de la plus simple à la plus complexe**.

### a. Rassembler les idées en fonction d'un **point commun**, d'éléments convergents.

- Il est parfois nécessaire de s'opposer à sa culture familiale pour développer ses propres valeurs et ses propres aspirations.
- Il faut s'opposer à tout ce qui, dans la société, cherche effacer la complexité de sa culture car elle est un reflet de sa richesse intérieure.

- Parfois, pour être véritablement soi, pour se libérer du jugement, il est nécessaire de prendre appui sur des groupes qui nous ressemblent.
- Pour être soi, il est indispensable de s'appuyer sur autrui. Il faut développer la confiance. Autrui recueille nos émotions et permet leur développement en sécurité.

### b. Formuler ce point commun par une ou deux phrases.

Il semble nécessaire de s'opposer à autrui pour pouvoir développer son potentiel.

- Il est parfois nécessaire de s'opposer à sa culture familiale pour développer ses propres valeurs et ses propres aspirations.
- Il faut s'opposer à tout ce qui, dans la société, cherche effacer la complexité de sa culture car elle est un reflet de sa richesse intérieure.

La relation avec l'autre est indispensable pour pouvoir s'épanouir pleinement affectivement, pour libérer sa nature profonde.

- Parfois, pour être véritablement soi, pour se libérer du jugement, il est nécessaire de prendre appui sur des groupes qui nous ressemblent.
- Pour être soi, il est indispensable de s'appuyer sur autrui. Il faut développer la confiance. Autrui recueille nos émotions et permet leur développement en sécurité.

**c. Ordonner les idées de la plus simple à la plus complexe.**

---

**I. D'abord, il semble nécessaire de s'opposer à autrui pour pouvoir développer son potentiel.**

a. Il faut s'opposer à tout ce qui, dans la société, cherche effacer la complexité de sa culture car elle est un reflet de sa richesse intérieure.

b. D'ailleurs, il est parfois nécessaire de s'opposer à sa culture familiale pour développer ses propres valeurs et ses propres aspirations

**II. Cependant, la relation avec l'autre est indispensable pour pouvoir s'épanouir pleinement affectivement, pour libérer sa nature profonde.**

a. Pour devenir soi, il est indispensable de s'appuyer sur autrui. Il faut développer la confiance. Autrui recueille nos émotions et permet leur développement en sécurité.

b. En outre, pour être véritablement soi, pour se libérer du jugement, il est nécessaire de prendre appui sur des groupes qui nous ressemblent et nous permettent d'exprimer notre nature profonde.

## Etape 7 : Rédiger l'introduction et la conclusion

L'adolescence est souvent le temps d'une période conflictuelle au sein des familles. Si l'enfant semble rejeter une partie des valeurs familiales, la relation qu'entretiennent les parents avec le jeune est parfois aggravée par un refus de le voir s'émanciper. Pourtant, la crise d'adolescence ne constitue pas un passage obligé dans le développement de l'individu. Ainsi, pour être soi, faut-il nécessairement s'opposer à autrui ? Autrement dit, pour se sentir pleinement soi-même, faut-il nécessairement en passer par la confrontation avec l'autre ? Pour répondre à cela, dans un premier temps, nous verrons qu'il semble nécessaire de s'opposer à autrui pour pouvoir développer son potentiel puis, dans un second temps, nous montrerons que la relation avec l'autre est indispensable pour pouvoir s'épanouir pleinement affectivement, pour libérer sa nature profonde.

### ***[2 sauts de ligne]***

D'abord, il semble nécessaire de s'opposer à autrui pour pouvoir développer son potentiel.

Les jeunes générations doivent parfois s'extirper d'une culture familiale figée qui ne leur permet pas de s'accomplir comme elles le souhaiteraient. Certains modes de vie, si aimants soient-ils, doivent être dépassés car les valeurs qui l'imprègnent provoquent une sensation d'étouffement. Dans *Fatima*, film de Philippe Faucon sorti en 2015, la scène d'affrontement entre une mère et sa fille met en scène ce conflit des générations. La jeune femme reproche ainsi violemment à sa mère sa condition sociale dont elle veut rompre la reproduction. Elle lui assène des phrases brèves et agressives : « Marre de cette vie de rien » ou encore « Ta génération et maintenant, c'est pas la même chose ». Les termes généraux qu'elle emploie montre la globalité de son refus de la culture familiale. Sa volonté de rompre avec elle pour réaliser ses propres ambitions se précise lorsqu'elle lui reproche les conditions matérielles dans lesquelles elle vit. Face à cela, sa mère souligne a contrario les bienfaits des valeurs familiales malgré leur apparente modestie. L'alternance des champs et des contrechamps, ainsi que le chiasme créé par le jeu des couleurs manifestent bien l'opposition frontale entre les générations. En effet, la mère est vêtue d'un foulard bordeaux tandis que la fille est nue tête et que cette couleur se retrouve dans son chemisier. Le regard critique porté sur la culture familiale permet donc de prendre conscience de ses limites et de trouver une voie qui corresponde davantage à ses ambitions personnelles.